

UN PEU TIMIDE

L'amiral se promène sur le pont. Il avise de loin un petit moussaillon aux joues roses, en train de parler avec un matelot marseillais.

D'un signe, l'amiral appelle le matelot.
— Quel est cet enfant ?
— C'est mon fisse, amiral !
— Dites lui de venir me dire bonjour.

Le matelot hâlant :
— Ho ! qué ! Mariusse ! l'amiral qui me demande de toi ! Viens x-y dire quéque chose d'aimable !
L'enfant s'approche en rechignant, et d'une voix qu'il croit basse, lance le célèbre mot de Cambroune...

L'amiral fronce le sourcil.
Alors, le matelot marseillais, avec émotion :
— Esouzez armiral, l'enfant est un peu timide.

UNE CONSULTATION

— MADAME P... Veuillez donc, je vous prie, docteur, me dire ce que je dois faire pour mon mari. Je remarque depuis quelque temps chez lui des symptômes inquiétants.

— LE DOCTEUR. Quelles sont, madame, les occupations de monsieur, votre mari ?
MADAME X... Il est juge.

— LE DOCTEUR. Et quels sont ces symptômes ?
MADAME X... Il a des insomnies pendant les audiences.

— LE DOCTEUR. Cela n'est pas naturel on effect...

Un arrêté curieux

Commune de G. (Dauphiné)

Art. I. Vu que les pome de ter sont gaté dan le peis com dan la France la Olande et les otres.

Art. II. Attendu que la miser est grande et que la dit maladie des pome de ter est un gros maleur vu que le blé est chair et le sarrazin ossi.

Art. III. Considérant qu'il fot vivre sans manger, que les habitants n'ont ni l'un ni l'otre et qu'il fot voir.

Art. IV. Considérant que dans l'interré de tout le mond jan ai nourri mais cochon pendant tout une se mens et que jan ai maoge moi mem pour escier et que nous navons pas été incommode.

Art. V. Considérant que la genise de B... est morte sans remède, attendu que la dite navet pas mangé de pome de ter gaté vu que je man suis assuré.

Art. VI. Vu que l'Académie de Lyons la dit dans le journal que le Maire reçoit, vu aussi que la garnition de Chamberi s'est nourri du bouillon de pome de ter gaté et qu'il le na pa eu de mal au queur qu'une foi.

Art. VII. Attendu tout cela, les pome de ter gaté ne sont pa malsain, ordonnons à tou les abitant vaches, bouc, cheveau et ccechon de la présent commune de manger les pome de ter gaté car ca ne nui pa.

Art. VIII. Ordonnons que les dites pome de terre soient trié, mis au four pour les socher et mis au tas dans la cav..."

Après cet incroyable gâchis, il faut tirer l'échelle.

COUACS

— Qu'avez-vous donc, monsieur Bernard ?

— Je suis inquiet. Mon neveu est venu me voir ce matin... et il ne m'a pas demandé d'argent : ce n'est pas naturel !...

M. Prudhomme vent à toutes forces prendre des mesures énergiques contre les profanations des cimetières.
— Je laisserai une somme, dit-il, pour qu'après ma mort on mette un veilleur de nuit, pendant cinquante ans, à côté de mon tombeau !... et il devra sonner tous les quarts d'heure !

Le comble de l'insanité :
Prendre la clef des champs et vouloir s'en servir ensuite pour rentrer chez soi.

— J'ai épuisé toutes les formes de l'algèbre et de l'arithmétique pour trouver une solution au problème que vous me posez ; entre l'addition, la multiplication et la division dans la famille, il est difficile d'arriver à une juste solution. P. O.

— Plusieurs personnes ont été froissées de notre question et nous ont répondu des insolences ; en voici quelques échantillons !

— Monsieur, vous être trop indiscret. P. M.
— Monsieur, plusieurs imbéciles m'ont posé la même question et je les ai souffletés. Soyez donc averti une fois pour toutes. A. L.

— Je vous prie, monsieur, de ne pas m'irriter les nerfs. O. J.
— Mariez-vous vous-même et vous le saurez. A.

De plus, cent cinquante individus nous ont donné la même réponse :

— Pour faire recoudre nos boutons :
Nous mettrons nos lecteurs au courant des autres réponses qui nous parviendront et qui pourront jeter un peu de lumière sur cette importante question.

Nous invitons de plus tous les hommes mariés à nous faire part de leurs impressions, et nous nous engageons à publier leurs réponses. Ce mouvement aura peut être pour effet l'abolition d'une institution qui a fait tant de victimes, et l'espèce mâle de notre population nous devra probablement l'affranchissement du plus dur esclavage.

Louis XX.

Première lettre du soldat Yodot à ses parents

A Monsieur,

Messieurs Fortuné, Justin Prospère dit Pélot Yodot mon père cultivateur labouré, fermier ou en cas d'apen ce à la nommé Pétronille, Silvie, Césaris Yodot sa conjointe et épouse. Dans le cas qui serait à la foire tous les deuce, le facteur portera la présente.

A Monsieur Victorin, Filomin, Firmin dit Collin mon frère consanguin an hamé des Epinottes près Banaboutie par Marceie, près Rombé, canton de Cintipolite a ron dice man de non beliar département du Dou, France près la Suisse.

A mes chères Parant.

Si je mets la main sur la plume cet pour vou dire re que je suis tan fin zarivé zau cor sui tincorporé dans mon régiman. Gé parti de chez nous soi dizan t'en rian mais je vou fiche mor billet que jean navet pas c'envie de rire, javet tocontraire le queur gros come une citrouille. Si la maman ne mavet pas glieé une roue de derrière dans la main je eroi bien que ça orait téclaté

Ge vous dire que cet ici comme ché nou c'est les ceuce qu'on des sous qui sancire le mieux. Gé bocou voiliagé pour venir jusquici et dans toulé pay que gé parcouru ge mé tapereu que c'était toujours ceuce qu'avait des sous qui sentirait le mieu. Gugu mavet bien dit. — N'oublie pas que les sould mette à l'abri et que nou ne savon pas ce que nou deviendron un jour ! O mouman ceet ton par tou que les pierres son dur.

Gé trouvé tici en arrivan nn con patriote de notre pay quet d'un hameau près des Guillemins. Un malin qu'à ma foi bien son chemin on pouira pa dire qu'il rentrera grojean com devant, celui-là. Il est bin éduqué il a tunc langue davocat il ma di de bin remercier msieur le maître pour les bon principe qu'il y a tinculpé.

Cet son second congé, il a fait les guerre dans les Allemagne il a voiliagé dans toute les grande capital du monde. Il sa trouvé en Cimate Saintonge il a tété à Bourcambresse à Lilanflandre à Taurantouraine à Exauprovance à Nantantbrétagne à Grenoblandofiné, il était à ce qu'il ma dit à côté de son général quanc il a pris Perruque : je ne conneis pa non c'te villa, ça doit être bien loin, j'y ai demandé danquel pay quelle se trouvait ina dit sur la Nuque, je le conneis pas non plu c'te riviere là, ossi il est caporal cetun bon enfan pas fier du tout davec ses subordonnés boit ie bien davec le paysan quant i pape pi davec vou ossi ça fait plaisir de se trouvé davec un chef come ça quan on a des sous. Si vous voulez m'en voilliez quéque chose je vous diré qu'il faut pas vou gêner mais pas du tout, que la poste vient jusquici. Cet très comode pour envoier vous donné ça o face tenr. Si cela gêne trot Collin envoilliez chacun la moitié.

Ge suis ten garnison à Oquexonne un bon pay ou que la végétation pousse tû, le pay est fertile en melons, izon ogmenté depui que nou zi sont. Cet en Bourgogne dous le vin de note pay bouché vient.

Le Doubs s'appelle ici la Sône Grojean ma dit que les soldats ici l'éto i zalait se baladé tou nu les mains dans les poches dans cte riviere là, pour se baiguer izi von pas liver passeque la glace les en en pêche.

Quand gé paréti, lonclin Pirzot ne ma pas donné mes vint sous dépingle de la vache que j'ai voyé qui voulait crevé, réclamé zi. Manman, vous zavé ossi doné vint sous au curé pour qui dise une messe pour que je tire un bon numéro, j'en ai zévu un movet, réclamé zi pas. Ça ne se fait pas ici non plus mais fesez lui compenre quo regiman on tir rudeman la ligousse quan nia rien dans le gousset. Notre curé qu'est boi enfan comprendra bien... si veut.

Pendan que ji pance fo que vous dise ossi que Gugu revenait un jour qui faisait nuit de la foire avec un cochon, qu'il était gri ; izon mi trois jours pour revenir, izon versé d'avec la voiture, le cheval sest ensové Gugu et son compagnon de voyage sont resté dans une menée de neige izavait la corde aux pieds, i fesaiet si froid qu'ils on manqué de crever tou les deux, je leur zi ai sauvé la vie, après izon rigolé si le cochon était mort, c'était do moins cent septante francs i peut bien me doner trente sou réclamé zi encor.

Ici je me porte tan bien ma santé serait encor plu bone si jovet des sou. Je désire que la présente vous trouve de même. Vous saluerez bien tou les geness qui vouz parlerons ee moi. Vous diré à la Mélina quel mécrivisse je li ferré réponse, je li marquerai des belles petites affaires.

— Jo nai plu de la place que pour vou dire de ne pas trot menvoillier, si ça vou gêne pas trot, envoilliez quant même

Votre fisse qui vou salue de queur et de dafetquecion. Jean-Constant Yodor

Poste secreton

Envoilliez tou ce que vou pourrez et tou suite.

UNE CURE MERVEILLEUSE

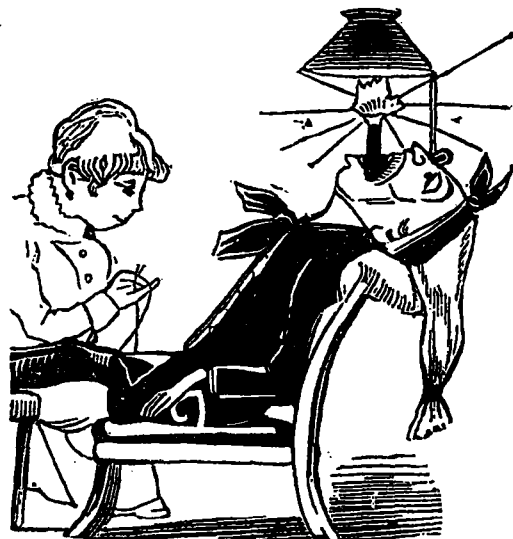


Monsieur Desgoby, du quartier Saint-Jacques, s'étant trouvé fortement indisposé à la suite d'une lecture assidue de la *Minerve*, madame Desgoby fit venir le fameux docteur Portentère (de l'université Victoria) qui rédigea pour le malade une ordonnance très compliquée.



Madame Desgoby alla chercher la potion prescrite chez le pharmacien voisin, mais à peine son mari l'eut-il avalée qu'il se roula par terre en se tordant atrocement.

Madame Desgoby reconnut avec épouvante qu'elle s'était trompée de bouteille et qu'elle avait fait boire à son mari de l'huile de charbon. A cet aveu, le malheureux poussa des hurlements de Sauvage, et s'écria qu'il était empoisonné !



L'illustre docteur Portentère appelé en toute hâte, fut d'abord tout perdu. Mais après réflexion, il fit avaler une longue mèche à lampe au patient, l'alluma, et lui recommanda de rester étendu sans bouger, jusqu'à ce que l'huile fut complètement consumée.
Pendant treize jours et treize nuits M. Desgoby resta dans cette position gênante, servant de lampe à son épouse. Aujourd'hui il est complètement guéri et ne lit plus la *Minerve*.

Le jeune Amédée rentre chez ses parents en maugréant il vient du cathéisme ; qu'as-tu lui dit sa mère, j'ai à te dire que m'ieu le curé est trop difficile, il m'a demandé combien il y avait de dieux ?

Eh bien ! tu lui a répondu qu'il n'y en avait qu'un ?

Tu sais cela depuis longtemps ?
Que dites-vous, un ?

Je lui ai dit qu'il y en avait trois et encore il n'est pas encore content, il a fait une grimace comme vous quand papa sort de l'auberge.

Grand dîner, l'autre soir, chez un de nos confrères.

Au dessert, un des convives raconte une histoire gaie qui excite l'hilarité générale.

Mais le plus heureux est un domestique qui laisse tomber une pile d'assiettes, et murmure, tout en s'étranglant à force de rire :

— Très drôle ! celle-là... Je la connais... Très drôle !...

La livrée.

— Comment, Baptiste, je vous envoie chercher le médecin et c'est un vétérinaire que vous m'amenez ?
— Monsieur se plaignait d'avoir une fièvre de cheval !

Axiome incohérent.

"le pot de fer ne peut être vraiment vainqueur qu'à une condition expresse : ne pas être en fer battu".

Commode à suivre.

Monistral a trouvé un excellent truc pour aller au théâtre sans bourse délier.

Un gros rouleau de papiers sous bras, il se présente chez les directeurs et, à peu de choses près, engage avec eux le dialogue suivant :

— Monsieur, je viens vous proposer trois actes...

— Je vous suis obligé, mais j'ai tout ce qu'il me faut comme pièces en trois actes, je viens encore d'en recevoir une de Paul Burani.

— Eh bien ! deux actes ?

— Mauvaise coupe.

— Un seul ?

C'est mon fils qui fait mes levers de rideau.

— Ainsi, vous ne voulez rien me prendre ?... Alors, donnez moi deux places pour ce soir ?

Neuf fois sur dix, le directeur s'exécute, bien heureux d'en être quitte à si bon marché.

— Monsieur, c'est moi qui ai monté vos bagages

— Ah ! sapristi, je n'ai pas de monnaie...

— Alors, monsieur, j'en serai pour ma petite peine...

— Je ne veux pas de cela, mon ami... redescendez-les.

Un notaire arpente rapidement la rue de la Hache à Tomor.

— Où donc courez-vous si vite, monsieur l'oude-choux ? lui demande un paysan qu'il rencontre.

— Je vais à mon étude.

— Du train où vous allez, notaire, on pourrait dire que vous y volez à votre étude.

Le paysan disait la vérité en riant, car le notaire a volé si fort et si loin qu'on lne sait pas ce qu'il est devenu depuis.

A Caudebec, dans une auberge.

Un anglais demande un lièvre.

— Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

— Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

La femme sans broncher :

— Donne un lapin. Un Anglais... il ne com prendra pas !

Chez un avocat de la rue St. Jacques

— M. X..., un chien vient d'emporter de chez moi une pièce de viande valant 50 cents. Que dois-je faire ?

— Réclamer la somme au propriétaire de l'animal.

— Vous me devez donc 50 cents, car votre chien est un voleur.

— Doucement, mon ami, je vous dois 50 cents ; mais ma consultation étant de la piastre, veuillez me payer 50 cents et nous sommes quittes.